

à cause d'une nouvelle qui en fait prendre un plus haut à l'Ambassadeur de Perse, qu'il ne faisoit jusques-là. C'est la nouvelle qui lui est venue de plusieurs avantages que son Maître a remportés sur les partis qui lui étoient opposés.

Depuis que le nouveau Grand Vizir est en place, le Grand Seigneur a fait savoir aux Régences de *Barbarie*, qu'il vouloit bien ne leur pas refuser son secours, si elles venoient à être attaquées par quelqu'une des Puissances qui n'ont point de Traité avec elles; mais que si par la mauvaise conduite de leurs Armateurs, elles s'attiroient le ressentiment des Puissances avec qui elles sont liées par des Conventions, il ne prétendoit point dans ces cas-là prendre leur défense, & qu'elles seroient responsables elles-mêmes des suites qui en résulteroient. Le Grand Vizir, dont on croit que cette notification de Sa Hauteesse est l'ouvrage, en a donné part aux Ministres de plusieurs Cours de la Chrétienté, en les priant d'écrire à leurs Maîtres, pour qu'ils tinssent la main à ce que leurs sujets évitassent de leur côté ce qui pourroit leur attirer du désagrément de la part des Régences de *Barbare*.

Mais pendant que l'attention du public étoit comme absorbée dans les suites de l'élévation du Grand Vizir, un fléau aussi redoutable que la peste, qui regne, pour ainsi dire, sans cesse dans *Constantinople*, vient de faire à celui-ci une cruelle diversion. C'est un incendie qui y commença avec une véhémence affreuse le 3. Février, jour de la déposition de l'Aga des Janissaires. Il continua de même pendant toute la nuit, malgré les efforts que l'on fit pour l'éteindre, & qui furent inutiles. L'embrasement n'a point cessé le lendemain. Il y avoit déjà alors plus de trois